

# Les aventures d'un voyageur polonais dans l'océan Indien et au moyen Orient au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit des voyages de Joseph Maximilien Cajetan baron de WIKLINSKI <sup>1</sup>

**A n n e - M a r i e N i d a \***

La découverte du récit manuscrit des voyages de Monsieur le Chevalier Maximilien Wiklinski dans le fonds d'Epinaï à la bibliothèque Carnegie de Curepipe (Île Maurice) et l'intérêt de son contenu historique nous ont engagée dans une recherche obstinée à long terme. Nous avons tenté de rassembler les éléments de compréhension de cette histoire glanés au cours d'investigations sur l'architecture coloniale au 18<sup>e</sup> siècle dans les centres d'archives à Paris, Lorient, en Lorraine ou dans l'Océan Indien. Puis nous avons édité l'histoire des deux voyages de ce chevalier et retranscrit ce manuscrit avec des notes explicatives, éclairant le texte au français déformé et émaillé de nombreuses expressions créoles ou du parler de l'époque<sup>2</sup>. Nous avons le désir de sa transmission et de sa préservation, et la justesse de cette intuition s'est confirmée en recherchant l'original polonais, qui aurait disparu dans un incendie pendant la dernière guerre<sup>3</sup>. Une copie des voyages subsiste à la bibliothèque de Kornick (Kórnik) en Pologne écrite de la même écriture mais où la pagination est réduite de 16 pages<sup>4</sup>. Le manuscrit de la Carnegie Library porte en dernière page une mention à l'encre et d'une écriture différente du copiste du manuscrit et de la note au crayon de Prosper d'Epinaï qui lui succède : cette pièce traduite en français, serait digne de l'impression à cause de l'exactitude des détails qu'elle renferme. Nous avons le sentiment du devoir accompli envers la mémoire de l'auteur de cette remarque, mais aussi envers la mémoire polonaise. Peu

---

<sup>1</sup> Ce texte reprend une conférence prononcée le 1 juin 2005, dans le cadre du colloque « *Voyageurs, naturalistes ...* », au Centre de l'Académie polonaise des sciences à Paris.

L'orthographe de ce nom est variable et d'après l'héraldique, il s'agirait plutôt de l'orthographe Wichlinski

\* Docteur ès arts et lettres, spécialisée dans l'histoire de l'architecture classique française, chargée en 1997 d'une étude sur l'architecture coloniale dans l'Océan Indien. Elle publie en outre des articles sur l'histoire du peuplement et des ingénieurs militaires de ces divers domaines.

<sup>2</sup> Les voyages de Joseph Maximilien Cajetan Baron de Wiklinski, manuscrit en français retranscrit, annoté et introduit par A. M. NIDA, Mauritius stationery factors Ltd., Port-Louis 2004

<sup>3</sup> Waclaw Tadeusz Slabczynscy, *Słownik podróżników polskich*, Wiedza Powszechna, Warszawa, 1992.

<sup>4</sup> Le manuscrit de la bibliothèque Carnegie de Curepipe (Île Maurice) est répertorié dans le fonds d'Epinaï sous le numéro 916-9.

Le manuscrit de la biblioteka Kornicka, Ms 0.1, porte sur la première page la mention « *Monseigneur, le comte de Dzieduszycki* », et sur la seconde « *voyages de Maximilien Wiklinskij* ». Il manque seize pages à cette copie, bien que le format du recueil et l'écriture soient identiques. Je remercie Piotr Daszkiewicz qui m'a transmis ce dernier document et vivement encouragée dans ces recherches.

de récits de voyageurs polonais dans l'Océan Indien au 18<sup>e</sup> siècle sont répertoriés, excepté le récit des aventures du célèbre baron de Beniowski. Le manuscrit de Maximilien a été acquis par Prosper d'Epinau ou transmis par sa famille installée depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'Île de France (Mauritius). Maximilien a écrit le récit de son deuxième voyage après son arrivée à Marseille en mai 1782, mais sans doute aussi celui du premier voyage<sup>5</sup>. C'est ce que note en dernière page au crayon Prosper d'Epinau, qui place cette écriture après le décès d'Hyder Ali Khan. Nous ne pouvons que supposer l'envoi du texte traduit en français à l'Île. Prosper d'Epinau, dérogeant à la tradition familiale de la Robe en embrassant le métier de sculpteur, est, comme son père et son grand-père passionné de bibliophilie et d'histoire de l'île Maurice. Il a su rassembler, annoter et conserver un nombre assez impressionnant d'ouvrages et de manuscrits concernant la géographie, l'histoire, les récits de voyages (dont celui de Bényowsky), les ouvrages de naturalistes, de littéraires et de droit concernant l'Île Maurice, la Réunion ou l'Océan Indien. Ce manuscrit fait partie de cet inestimable legs.

Histoire du Chevalier Joseph Maximilien Cajetan, Baron de Wiklinski  
et de ses voyages durant treize années d'aventures et d'observation  
dans les pays de l'Océan Indien et au Moyen Orient.

La décision de Maximilien de mener une vie d'aventurier curieux, attisée par cette fureur des voyages<sup>6</sup> qui va le ruiner, s'est forgée à la cour de Stanislas, où personnages éclairés et voyageurs prestigieux se succèdent, accueillis avec entrain par le roi. Les bibliothèques des hauts courtisans qu'il fréquente abondent en ouvrages avec récits de voyages ou d'aventures, littérature choisie, (Robinson Crusoe, Don Quichotte), philosophie, (Voltaire). Ils côtoient les livres de piété<sup>7</sup>. Les récits d'exploits de grands soldats (de Bussy) ou de personnalités illustrés continuent à alimenter son imaginaire alors qu'il est au régiment de Rohan Chabot. Il est au fait de tous les récits qui circulent à la cour de Stanislas à Lunéville mais aussi à Versailles. Les rapports de scientifiques, de chroniqueurs ou de savants avec leur souci de vérité et d'exactitude lui font percevoir ce nouveau mode d'approche de l'humanité où les vertus de tolérance et de patience apparaissent comme la seule voie de succès pour ces entreprises encore aléatoires. Maximilien va suivre leur modèle, et nous transmet le récit de ses péripéties

---

<sup>5</sup> Dans la première partie du manuscrit, il fait allusion aux oranges à St Paul de Bourbon (Réunion) qui sont aussi bonnes qu'à Malte où il ne sera qu'en 1782. Les aurait-il goûtées en Lorraine chez Stanislas ?

<sup>6</sup> CAOM lettre du 23 février 1783, de la part de Madame Adélaïde, tante de Louis XVI, qui demande son passage gratuit aux colonies, Maximilien est dans la misère car il a eu « la fureur des voyages »

<sup>7</sup> *L'entourage polonais de Stanislas Leszczyński à Lunéville 1737-1766*, Stéphane Gaber, Université de Nancy II, thèse, 1972

dans l'Océan Indien avec la précision de son temps et sa propre sensibilité. Rien ne pourrait le distinguer de ces illustres personnages qui ont sillonné l'Océan Indien, sinon son histoire particulière de jeune homme insatiable, toujours prêt à s'émerveiller, Français et Polonais, représentatif de ce mélange de culture. Il en adopte les différents comportements, et acquiert une analyse distanciée. Bien que d'origine polonaise par son père Hyacinthe de Wiklinsky, l'opportunité de s'enrôler dans l'armée du roi de France se présente à lui par les hasards de sa naissance. Hyacinthe, fidèle à Stanislas Leszczyński, n'hésite pas à abandonner sa fortune en Pologne pour suivre son roi en Lorraine en 1735 dans son second exil<sup>8</sup>. Il s'y marie deux fois avec de jeunes lorraines qui ne survivront pas longtemps à leurs maternités. De sa seconde noce avec Béatrice Montaut, fille mineure du chirurgien ordinaire de Sa Majesté, deux enfants vont grandir, Maximilien né le 25 septembre 1750 à Lunéville, puis sa sœur Victoire Catherine un an plus tard. Aucune mention de leur mère ne figure sinon son acte de décès de 1757<sup>9</sup>. Hyacinthe est gratifié depuis 1737 par son souverain Stanislas de la charge de colonel à Lunéville, où est créée la compagnie des Cadets Gentilshommes du Roi<sup>10</sup>. Le métier des armes y est enseigné à 564 jeunes nobles dont 167 sont Polonais<sup>11</sup>. Maximilien suit tout naturellement cet enseignement militaire, après avoir été page du roi Stanislas<sup>12</sup>. Cadet à douze ans<sup>13</sup>, puis volontaire de la légion de Conflans de 13 ans à 17 ans où il est sous lieutenant des dragons avec brevet au régiment de Rohan Chabot, il est encore volontaire de l'armée du roi de France en 1768<sup>14</sup>, et volontaire au bataillon de l'Inde en 1770, toujours

---

<sup>8</sup> CAOM lettre du 4 octobre 1775 Île de France « Fils d'un gentilhomme polonais qui s'était expatrié pour suivre feu le roi de Pologne Stanislas dans ses malheurs, il avait abandonné sa fortune »

<sup>9</sup> Archives municipales de Lunéville : Hyacinthe Wiklinski né en 1703 et mort le 16 juin 1771 épouse en première noce Marie Thérèse Compagnot décédée en 1743 après la naissance de François Marie Maximilien, marraine la princesse de Talmont (27 décembre 1742-4 juin 1754)

En seconde noce avec l'obligation de se charger du premier enfant le 9 septembre 1749 il épouse Béatrice Clémentine Joséphine Montaut née le 25 mars 1731 et morte le 1<sup>er</sup> août 1757.

Leurs enfants :

Maximilien le 25 septembre 1750, Catherine Victoire 11 octobre 1751 (parrain Comte Mniszech, grand chambellan de Lithuanie), un fils le 1<sup>er</sup> novembre 1752 décédé, une fille baptisée le 30 septembre 1753, et Gabrielle Françoise Clémentine le 8 juillet 1756, (parrain le haut et puissant seigneur Mr François Charles Antoine Marquis de Lenoncourt et de Blainville, comte du St Empire et marraine Melle Gabrielle Montaut sa tante maternelle) Archives de Meurthe et Moselle Nancy (AMM)

<sup>10</sup> *Académistes et cadets en Lorraine* in le Pays lorrain N°4, 1963

<sup>11</sup> Archives de l'armée de terre, Vincennes, Paris, Ya 159 et Ya 418 La compagnie est créée en 1737 et a en 1764 564 jeunes nobles dont 167 polonais et 31 au service du roi de France ; état du 1<sup>er</sup> mai 1737 au 1<sup>er</sup> avril 1766, service historique de l'armée de terre (SHAT) Vincennes

<sup>12</sup> CAOM, troupes des colonies, D/2C/186

<sup>13</sup> Les Cadets sont recrutés de 15 à 20 ans dans la noblesse lorraine, polonaise ou lithuanienne (4 à 5 quartiers de noblesse côté paternel), catholiques, et sans aucune infirmité ; Le commandant des cadets est en 1754 le marquis de Baye, Grand Officier de la Cour avec H. Wiklinski, l'un des deux capitaines lieutenant. In *Académistes et cadets* op cité

<sup>14</sup> CAOM, D/2C/186

comme sous lieutenant<sup>15</sup>. Stanislas décédé en 1766 ne pouvait plus rien pour lui ni même pour son père pour qui cette perte a signé la ruine, l'école des cadets de Lunéville étant fermée par Louis XV. Maximilien fait partie de cette trentaine de Polonais heureusement passés au service de la France depuis la création de la Compagnie, et qui œuvrent dans les colonies françaises de l'Océan Indien. Il vit donc dans un milieu franco-polonais dès sa naissance, il y entend les deux langues et apprend à vivre dans les deux cultures. Il se montre profondément attaché à la Pologne, patrie perdue et mythique. Mais il a acquis la langue et les manières françaises, même s'il a parfois des difficultés à se conformer totalement à l'esprit d'ordre français. Par sa situation, Maximilien est voué à une carrière militaire, mais son esprit est voyageur. Son imaginaire s'est exercé dans cet environnement privilégié, auprès des aristocrates, ses parrains et marraines le duc et la duchesse Ossolinski ou de ce roi auréolé par la hauteur de son esprit, et qui fait fi de sa faiblesse politique. Il va transformer cette petite patrie lorraine en un haut lieu de rencontres de philosophes, littéraires et artistes, un petit Versailles. Il se préoccupe d'accueillir les 400 nobles venus de Pologne et les visites royales, sa fille Marie avec ses enfants, dont Madame Adélaïde, fille adulée de Louis XV et future tante de Louis XVI<sup>16</sup>. Que ce soit à Lunéville, qu'à la Malgrange, Stanislas fait preuve d'une imagination inspirée pour modifier parcs et châteaux. L'enfance de Maximilien se forge dans cet environnement privilégié où les désirs du cœur et de l'esprit de ce roi « éclairé » prennent le pas sur ceux du pouvoir et du politique. Ses futures capacités d'adaptation aux diverses situations rencontrées dans ses voyages ont l'empreinte de ce modèle généreux, idéaliste, où le goût pour le raffinement et celui de l'exotisme incite l'esprit à s'évader et l'âme à s'élever.

Les trente et une lettres conservées aux archives d'Aix-en-Provence et le récit de ses voyages à la bibliothèque de Curepipe (Île Maurice) sont les deux principales sources directes d'information sur la vie de Maximilien à partir de ses 19 ans. Elles ont permis de reconstituer son histoire jusqu'à l'année 1783, où il disparaît de France. Dans ces témoignages écrits se confrontent la vie sublimée dans un au-delà paradisiaque et exotique, et la réalité aride, où enthousiasme et désolation alternent. Le récit que Maximilien fait parvenir de ses expériences en Inde ne laisse apparaître que le bonheur de la découverte de tous ces lieux lointains et l'honneur d'avoir participé à des événements historiques. Les lettres, elles, nous informent des embûches de cette vie militaire, des aléas de ces voyages et permettent de percevoir leur déroulement avec précision. Loin d'être une œuvre littéraire, le manuscrit de Curepipe

---

<sup>15</sup> CAOM D/EC/186 délibération du conseil le 2 novembre 1770.

<sup>16</sup> *Dernières années du Roi Stanislas*, Gaston Maugras, Paris, 1906

s'apparente plus à un guide de voyage ou à une description incitative à découvrir le monde oriental et moyen oriental. Les répétitions superlatives qui en alourdissent parfois la lecture ne doivent pas masquer la richesse et la précision des renseignements géographiques, botaniques, historiques, pour la plupart exacts. Il fait preuve parfois de traits d'ironie ou use d'expressions qui amènent le lecteur à sourire<sup>17</sup>. Peut-être nous transmet-il un parler familier entendu dans les troupes françaises ou qui sait même à la cour, un argot de l'époque. Maximilien a-t-il dicté la traduction de l'original polonais avec un accent particulier à un copiste qui enregistre un certain nombre de données phonétiquement. Prosper d'Épinay situe aussi l'écriture de ce récit vers 1782, alors que le nabab Hyder Ali Khan décède après avoir régné des côtes de Coromandel à celles de Malabar. Maximilien aurait alors trente deux ans et déjà passé treize années qui pourraient valoir une vie dans l'Océan Indien depuis son départ en 1769 de Lorient. Les lettres écrites aux ministres successifs de la marine pendant ces treize années sur les routes des Indes et dans les îles donnent la teneur des blessures à la sensibilité romantique et à la fougue que ce jeune officier, noble de naissance et de cœur, a dû endurer. Il ne sort d'ailleurs pas indemne de cette vie mouvementée. Il s'adonne à la boisson, joue à la boule avec ses soldats, dépense sa solde et d'après Guiran de La Brillane, son supérieur en 1778 au bataillon de l'Île de France, se laisse emporter par des accès de fureur. Il est contraint en 1778 de donner sa démission, excédé d'être emprisonné sur l'Île à Port-Louis, une sentinelle postée devant sa geôle, où de la Brillane lui fait purger ses peines de cœur<sup>18</sup>. Il est dans un tel état physique et mental pendant ces six mois qu'il y perd ses cheveux. Il est renvoyé sur « l'Iris », vaisseau marseillais armé par Simon et commandé par Pinatel<sup>19</sup> qui doit le conduire à Lorient. Il ne parvient pas à Lorient mais à la prison de Liverpool, car « L'Iris » tombe aux mains de corsaires anglais. Il est délivré par son ambassadeur, et peu importe les déboires, coutumiers à cette époque, il trouve de nouvelles protections en Hollande et en Angleterre<sup>20</sup>. Il repart au Cap de Bonne-Espérance dans l'espoir de retrouver sa place aux îles ou du service en Inde. Mais les guerres entre les nations européennes et avec les Marathes lui imposent de repartir au plus vite des Indes et de rejoindre l'Europe par voie de terre, en caravanes, via Surate, Mascate, Bagdad, Alep, Alexandrie et en bateau par la Méditerranéenne, via Chypre, Malte, la Sardaigne, la Corse pour atteindre cette fois Marseille. Vingt ans de vie militaire ne l'ont apparemment pas aguéri, ni dépossédé de son engouement pour une vie aventureuse. Echoué en mai 1782 au Lazaret de Marseille où il attend la fin de sa quarantaine, il est sans le sou, a

---

<sup>17</sup> A propos des exactions du lord Clive et de ses remords, il écrit «il se coupa le siflet avec un canif »

<sup>18</sup> CAOM E392 : lettre du 1<sup>er</sup> août 1778

<sup>19</sup> Chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence : E10

<sup>20</sup> CAOM E392 : lettre du 2 mars 1779 à Calais

dépensé plus que sa solde. Il porte un habit de Turc, seule relique qui lui reste de son voyage, mais qui, en excitant la curiosité des provinciaux, est un gage suffisant pour acquitter en partie ses frais<sup>21</sup>. Il se blesse sur les berges du Rhône, en remontant la vallée pour atteindre Versailles. A la suite d'une chute de deux cents pieds, il se couvre de blessures, et fait un séjour forcé à l'Hôtel-Dieu de Châlons-sur-Saône espérant n'y rester que dix jours<sup>22</sup>. Il gagne Versailles, exténué, où il est accueilli à l'infirmerie. Il doit maintenant convaincre ses supérieurs et le roi de lui accorder une nouvelle place dans son armée, soit aux Etats Unis soit en Amérique. Habitué à utiliser les recommandations, il s'adresse à Mesdames, mais surtout à Madame Marie Adélaïde, qui a déjà usé de son influence en 1772 pour les faire pensionner lui et sa sœur après le décès de leur père, chevalier de St Louis<sup>23</sup>. Elle l'avait sûrement connu à Lunéville lors de ses visites à son grand-père Stanislas et lui vouait-elle une certaine affection encouragée par le souvenir des services éminents de son père à ses grands parents. Madame l'habille et pourvoit aux nécessités premières de cet homme à l'ascendance illustre<sup>24</sup>. Elle appuie la requête de Maximilien auprès du Duc de Castries alors ministre. Mais une lettre du 27 février 1783, expédiée par le Duc, l'informe que la conjoncture ne permet pas d'accéder à ses désirs. On peut imaginer sa désolation, lui qui était à même de repartir vers d'autres tropiques et d'autres continents. Nous perdons alors de vue ce voyageur émérite qui a dû rejoindre la Pologne où sa sœur Victoire Catherine, dame d'honneur de la Princesse Sangusko à Varsovie depuis 1774, l'attend et lui a promis un meilleur avenir<sup>25</sup>. Mais après un destin et un parcours aussi stupéfiants, peut-il s'être assagi, comme il le prétend ? Quelle vie mondaine, toute tracée et sans surprise, comme une bonne vie en famille, peut-elle retenir cet aventurier qui n'a connu de stable que celle de son enfance de fils d'exilé ?

Maximilien est un authentique voyageur, prêt à affronter toutes les vicissitudes pour découvrir ce monde oriental fascinant mais implacable et pour se forger une place dans le monde européen qui ne fait de cadeaux qu'aux riches et aux puissants. Il a la malchance de vivre à une époque proche de la révolution en France, où il n'est plus désormais nécessaire d'appartenir à la noblesse pour être encouragé dans ses entreprises. Le jeu des protections se brouille et s'inverse. Ce récit, où la sensibilité d'un individu et son humanité osent s'exprimer, porte le germe des futurs changements de relations entre les hommes. Rares sont les écrivains

---

<sup>21</sup> CAOM E392 lettre du 18 Juillet 1782 à Châlons sur Saône.

<sup>22</sup> Idem

<sup>23</sup> CAOME392 lettre du 27 février 1783

<sup>24</sup> CAOM E392 lettre du 9 janvier 1783

<sup>25</sup> CAOM E392: lettre du 1<sup>er</sup> juillet 1774 à l'île Bourbon.

et même les philosophes qui abordent de front le problème de l'esclavage. Maximilien, comme Bernardin de St. Pierre à la même époque à l'Île de France, soutiennent que les esclaves souffrent cruellement d'avoir été coupés de leur culture, et qu'il serait plus raisonnable que leur vie ne subisse pas cette atteinte fondamentale à leur intégrité, ajoutée à la violence justifiée des maîtres. Sans doute que la grande tendresse que Maximilien voue aux femmes et son admiration irrésistible procèdent-elles du même élan. Il est un romantique avant la lettre pour la France, et son attitude à l'égard de la nature humaine et ses sentiments cosmiques devant la nature et les paysages nous font souvenir qu'une partie de sa personnalité est attachée à la mentalité nordique, où le mouvement romantique a pris racines. L'histoire de sa vie et le récit de ses aventures sont exemplaires de la richesse que savent façonner une vie mouvementée et un métissage culturel.

Marseille-Paris, Mai 2005